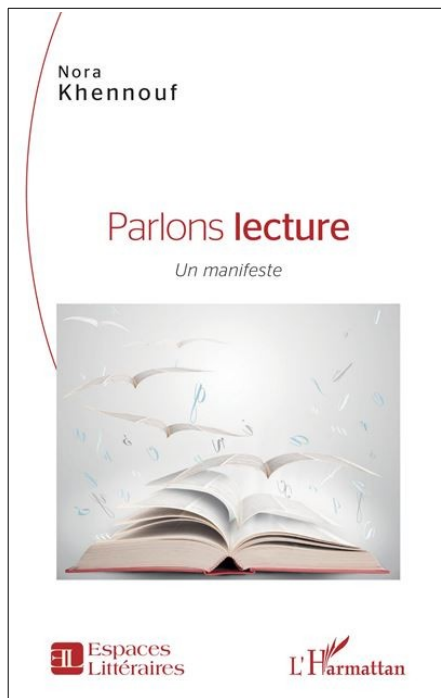




NORA KHENNOUF

Parlons lecture

L'Harmattan



Nora Khennouf, docteur en histoire, chargée de cours à l'Université Jean Monnet, enseigne le français et l'histoire-géographie au Lycée Benoît-Charvet de Saint-Étienne.

« Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé » écrivait Montesquieu.

Aujourd'hui Nora Khennouf a rassemblé une dizaine de textes d'écrivains des quatre coins de la planète sur le thème de « *ce vice impuni la lecture* » comme disait Valéry Larbaud.

Une dizaine de personnalités du monde des livres - parmi lesquelles un libraire - et qui chacune à sa façon, avec ses mots, son histoire et son cœur évoque son rapport original, singulier et particulier avec ce qu'un facétieux voyageur en chambre a qualifié « *d'avion offert à ceux qui voyagent sans se déplacer* ».

Si la Chinoise Ying Chen, émigrée à Vancouver, insiste sur l'époque où « *Le Pavillon Rouge* » était encore interdit à Shanghai et où son bonheur était de lire ce qui était défendu : « *les mots étaient pour moi comme de la liqueur pour des*

alcooliques, des cigarettes pour des fumeurs, de l'air pour des vivants », Leonardo Paduro, lui journaliste et écrivain - Cubain naturalisé Espagnol - se désole « *de ne pouvoir lire tout ce que nos congénères ont écrit de bon et d'indispensable* » et se régale de trucider Dan Brown et Harry Potter par procuration et par le fer du Comte de Monte-Cristo.

On y découvre un Yasmina Khadra affirmant avec délectation que « *plus que le cheval, le fusil et le chien le livre est le meilleur ami de l'homme* » et que sans lui il aurait traversé l'existence « *tel un poisson rouge dans son bocal* ». On y rencontre aussi un Edgar Morin pour qui le livre a toujours stimulé, éclairé, guidé ce qu'il appelle son « *vivre* », un Jean-Pierre Siméon théorisant entre « *lecture profonde* » et « *lecture de surface* » et un Carlos Liscano, encabané treize ans par le régime militaire uruguayen qui sans papier ni crayon écrira dans sa tête « *un roman mental* » publié plus tard sur papier.

Mais l'histoire la plus émouvante est bien celle de l'écrivain américain Jim Fergus orphelin d'un père absent et d'une mère alcoolique qui abrègera sa vie en sautant par la fenêtre. Lui devra grandir et devenir un homme seul mais « *entre les quatre murs bien solides du livre* ».

Un joli manifeste pour le livre et la lecture auquel on ajoutera la citation de Montesquieu qui ouvre cette chronique, et celle d'Arlette Laguiller qui va la fermer avec un accent qui n'aurait pas déplu au baron des Lumières : « *La lecture, une bonne façon de s'enrichir sans voler personne* ».